

Un-e bon-ne prof maîtrise sa matière !

- Nos publications - Et si l'École... Chronique mensuelle du Groupe École des CEMÉA -



Date de mise en ligne : mardi 10 décembre 2019

Novembre 2019

Cliquez sur l'image pour télécharger en PDF.



Un-e bon-ne prof maîtrise sa matière !



Le mois de décembre est à nos portes. S'il annonce de joyeuses réjouissances festives, il est aussi souvent synonyme d'évaluations scolaires, de bulletins et de bilan de fin de trimestre. Selon les situations, les élèves - et leurs parents - se réjouissent, se désespèrent, se découragent ou s'indiffèrent. Chez les profs aussi, d'ailleurs. L'école attend des élèves qu'ils-elles acquièrent des compétences, qu'ils-elles mémorisent des savoirs, découvrent leur méthode de travail, deviennent autonomes et responsables... Quel programme! L'école attend des profs, quant à eux-elles, qu'ils-elles soient un-e expert-e de leur matière. Si nous pouvons nous réjouir que beaucoup d'enseignant-e-s ont intégré la nécessité de dépasser le cadre strict de la matière à maîtriser, une idée reçue subsiste néanmoins dans la société: « un-e bon-ne prof doit connaître sa discipline scolaire à la perfection! ».

Certes, la maîtrise des savoirs est nécessaire à l'enseignement, mais elle ne fait pas d'un individu un-e professeur-e. À l'instar de Joseph Jacotot, qui estime, au début du 19^e siècle, que « l'instruction est comme la liberté, elle ne se donne pas, elle se prend », nous pensons qu'être enseignant-e est un métier complexe, multiple, dont la connaissance des savoirs n'est qu'un infime aspect. D'autres facettes sont indispensables pour faire de l'école un vrai lieu d'apprentissages.

L'empathie. La vraie, l'authentique! Celle qui consiste à se mettre à la place de l'élève (ou du parent d'ailleurs), afin de comprendre son mode de fonctionnement, ses besoins, ses émotions, ses difficultés. Outre la compréhension de l'Autre, faire preuve d'empathie nécessite aussi de prendre en compte l'Autre, c'est-à-dire chercher des pistes, s'adapter à lui-elle, réfléchir à la manière d'aborder les savoirs, en fonction de cet-te élève et de ses besoins. L'empathie force à dépasser le constat afin de s'y adapter.

La confiance. En soi. En les autres. Chaque élève, sans aucune distinction d'âge, de culture, de sexe, de convictions, de situation sociale, est capable de quelque chose. Il s'agit, pour l'enseignant-e, de déconstruire les préjugés qui habitent l'élève, les stéréotypes sur lesquels il-elle a construit sa pensée, ou encore les casseroles scolaires qu'il-elle traîne parfois depuis longtemps, pour que, toutes et tous les élèves sans exception, prennent conscience de leurs capacités. Chacun-e évolue, grandit, apprend. Et plus l'environnement offre de la confiance et de la bienveillance, plus ses acteur-trice-s trouveront du sens à agir sur leur rapport aux savoirs.

La prise de responsabilités. Complète et globale. Un-e enseignant-e qui prend ses responsabilités est un-e enseignant-e qui écoute et prend en compte la réalité des parents, qui cherche à coller au mieux aux besoins de ses élèves, qui ose se remettre en question et accepter qu'il-elle aurait pu faire autrement. Un-e enseignant-e qui prend ses responsabilités ne se contente pas de conclure sa remarque de bulletin par un laconique: « Tu n'as pas assez travaillé ». L'école d'aujourd'hui fuit, très souvent, ses responsabilités: par des remarques peu nuancées, par une orientation peu réfléchie, par des exclusions trop nombreuses et par des discours sans appel. Les seuls responsables sont, bien trop

« ET BIEN À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES
DES PROFES ON PARTICIPER,
NOUS M'ENTENDONS PLUS C'EST
PARÇÀS! C'EST AUTOUR DE CETTE
IDÉE QUE SURVIVENT CETTE CHRONIQUE
MENSUELLE. UNE IDÉE TOUTE FAITE
À CONTRAIRE, UNE AFFIRMATION
SI SOUVENT RÉPÉTÉE QUELLE S'AGIT
EN NOUS SANS AUCUN FONDAMENT
ON TOURNÉ POUR S'ARRÊTER SUR CES
PARÇÀS... POUR LES RÉPÉTER, LES
DÉCONSTRUIRE ET GARDER LA DISCUSSION!